



HAL
open science

Les nominalisations prédicatives en discours

Florence Lefeuvre

► **To cite this version:**

Florence Lefeuvre. Les nominalisations prédicatives en discours. *Le Français Moderne - Revue de linguistique Française*, 2014. halshs-01519597

HAL Id: halshs-01519597

<https://shs.hal.science/halshs-01519597>

Submitted on 8 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les nominalisations prédicatives en discours

Florence LEFEUVRE

Cet article est paru dans le Français Moderne, en 2015, sous la référence suivante :

Lefeuvre F. 2015 : « Les nominalisations prédicatives en discours », La nominalisation. Du fait de syntaxe aux effets de sens (V. Magri-Mourgues ed.), *Le Français Moderne*, tome LXXXIII, n°1, p. 126-145.

Il s'agit ici d'une version antérieure.

Le français, pour exprimer un procès, peut utiliser une nominalisation prédicative autonome, plutôt qu'un verbe conjugué :

(1a) « [...] D'ailleurs, les meilleurs s'arrangent pour ne pas trop savoir ce qui s'est passé. La danse finie, Bach de nouveau. »

Sonnerie du téléphone. Il décrocha l'appareil [...]. (Cohen, Belle du Seigneur)

(2) Thé avec Kos. tout aimable ; conversation, sur les complexes des gens, je suis libre avec elle et plus sincère que je ne l'ai jamais été [...]. (De Beauvoir, Journal de guerre)

Ce sont des phrases averbales basées sur un nom formant une paire avec un verbe ou une locution verbale (sonnerie / sonner ; conversation / converser, avoir ou tenir une conversation) qui impliquent une valeur dynamique et s'inscrivent dans le temps comme en (1a) et (2). Il existe même des noms comme thé en (2) qui ne forment pas de paire avec un verbe mais qui peuvent prendre un sens processif comme dans cet exemple. Les « noms d'état » quant à eux forment une paire avec un verbe ou un adjectif (cf. Flaux et Van de Velde 2000) :

(3a) Chaleur. Ennui. Rentré à Paris huit jours trop tôt. (Gide, Les Faux Monnayeurs)

Ce type de nominalisations se rapprochent des noms abstraits étudiés dans Flaux et Van de Velde (2000). Elles composent le prédicat d'une phrase averbale (cf. Lefeuvre 1999) : elles se combinent avec une modalité phrastique, généralement l'assertion dans la mesure où elles délivrent un jugement. Les nominalisations prédicatives autonomes surviennent dans trois genres discursifs :

i) les genres narratifs dont la finalité est de raconter une situation :

(4a) Peu après mon mariage, mort de Tantlérie en Ecosse. Convocation chez son notaire. Par son testament, fait pourtant après le scandale de ma fugue, j'héritais de tout, sauf de la villa de Champel, léguée à oncle Agrippa. Arrivée des parents d'Adrien. Ma neurasthénie. Pendant des semaines, je suis restée dans ma chambre à lire, couchée, Adrien m'apportant mes repas. (Cohen, Belle du Seigneur)

ii) les genres dont la finalité n'est pas de narrer une situation mais qui utilisent des séquences narratives (cf. Maingueneau 1991), tels que les journaux intimes (réels ou fictifs), comme (2) et :

(5) J'irai néanmoins consulter à Lille cette semaine, sans faute.

Après la messe, visite à mon confrère d'Haucolte, pour le prier de me remplacer en cas d'absence. (Bernanos, Journal d'un curé de campagne)

iii) les genres qui renvoient à des formes brèves du discours telles que les titres de presse (cf. Lefeuve 2001), les didascalies ou encore les panneaux, toutes sortes de notes ou d'annotations :

(6) Salage en cours (panneau sur les autoroutes en cas de neige)

(7) Impression en cours (notification donnée par une imprimante)

(8) 1970 Naissance le 25 août à Rheinberg, en Allemagne (Le Nouvel Observateur, 26 juillet au 1er août 2012)¹

Elles peuvent ainsi soit être tirées d'un ensemble textuel, soit se présenter de façon isolée. L'objet de cet article est d'analyser les principaux critères syntaxiques de ces structures prédicatives : i) conditions d'actualisation, ii) aspectualité et temporalité, iii) structure argumentale, en relation avec le discours dans lequel elles apparaissent. C'est ce que nous examinerons dans les trois parties de cet article.

1. Conditions d'actualisation

Observons tout d'abord les conditions d'actualisation des nominalisations prédicatives autonomes.

En français, la valeur processive des nominalisations autonomes se réalise en l'absence de déterminant. Flaux et Van de Velde (2000 : 108) ont élaboré deux tests qui permettent d'évaluer la valeur processive de ces nominalisations dans les phrases verbales et que nous reprenons pour les phrases averbales.

i) Un complément temporel, présent dans la structure, ne peut pas constituer le complément du nom de la nominalisation (le naufrage, hier, d'un chalutier vs les trois naufrages d'hier, ex. repris de Flaux et Van de Velde 2000 : 108) :

(9a) Lever à 8h. Petit déjeuner au « Dôme » — une heure de travail. (De Beauvoir, Journal de guerre)

(9b) *Lever de 8h.

ii) Un adjectif fréquentatif au singulier peut être inséré :

(10a) Travail au « Dôme » après déjeuner, puis chez moi. (De Beauvoir, Journal de guerre)

(10b) Travail quotidien au « Dôme » après déjeuner, puis chez moi.

Par leur valeur processive, ces nominalisations rappellent les prédicats verbaux ; elles acceptent sans difficulté des paraphrases qui comprennent des verbes d'action, ce qui donne :

(9c) Je me lève à 8h.

(10c) Je travaille au « Dôme » après déjeuner, puis chez moi.

ou encore, dans un exemple pris dans une didascalie :

(11a) Sortie de Finette (Feydeau, La Lycéenne)

(11b) Finette sort.

¹ Il s'agit de Claudia Schiffer.

Elles peuvent survenir, dans un paragraphe, en présence de phrases verbales dynamiques :

(12) Sortie de Finette. Il s'élanche derrière elle et se cogne dans Saboulot (Feydeau, La Lycéenne).

Les énoncés en (4a) peuvent se paraphraser par des énoncés verbaux structurés autour d'un verbe dynamique qui inscrit l'action dans le temps :

(4b) Peu après mon mariage, Tantlérie meurt en Ecosse.

(4c) On m'a convoqué / Je suis convoqué chez son notaire.

(4d) Les parents d'Adrien arrivent.

Le groupe peu après mon mariage montre l'affinité de la nominalisation autonome avec la temporalité (cf. 2.2.).

Qu'en est-il des nominalisations prédicatives autonomes introduites par un déterminant ? Cela peut être difficile d'ajouter un déterminant, comme dans cet exemple :

(13a) Elle se souvient de la convivialité qui régnait aux « Bleuets », le bâtiment de son enfance. Mais, en 1988, la famille a dû partir, pour céder la place à des locaux de l'office HLM. Seize ans après, retour à la case départ ou presque : Nacéra vient d'emménager avec son fils, ses parents et trois de ses frères et sœurs dans un duplex refait à neuf, à la Pierre-Collinet. (Le Monde)

(13b) Mais, en 1988, la famille a dû partir, pour céder la place à des locaux de l'office HLM. ? Seize ans après, le retour à la case départ ou presque : Nacéra vient d'emménager.

Lorsque les nominalisations sont précédées d'un déterminant, celui-ci change la perception que l'on peut alors avoir de l'événement.

Le déterminant un, compatible avec des entités pourvues de limites propres (cf. Flaux et Van de Velde 2000 : 101), peut survenir même avec une action sans limites internes propres, comme reniflement et tapage :

(14a) Puis d'un seul coup, le silence : à peine un reniflement dans l'ombre. (Mauriac, Le Sagouin)

(15a) Et puis tout le temps, un tapage effroyable (Daudet, Tartarin de Tarascon)

(16a) De temps en temps, là-haut, sous la bâche de l'impériale, un terrible bruit de ferraille... (Daudet, Tartarin de Tarascon)

La présence d'un déterminant indéfini, dans ce type de structure, gomme la valeur processive de la nominalisation prédicative autonome. L'interprétation qu'elle reçoit peut correspondre à un sens lexicalisé, préexistant, comme en (14a) et (16a) qui ne correspondent pas à l'action en cours de renifler ou de bruir mais au bruit effectué lors de ce reniflement en (14a) et à un type de bruit particulier en (16a). Cette interprétation n'est pas toujours possible, comme en (15a) ; la présence de l'article indéfini implique ici une valeur intensive, ce qui rend impossible la suppression de l'adjectif intensif effroyable, à moins que l'expression de l'intensité soit prise en charge par une intonation particulière :

(15b) *Et puis tout le temps, un tapage.

Avec un déterminant, l'énonciateur identifie un son (cf. Guillemin-Flescher 2004 : 144), sans valeur processive : « L'énonciateur identifie dans le contexte situationnel un son dont l'existence est déjà construite ». Il en est ainsi que le déterminant soit un article indéfini ou défini :

(17a) Donc marquer à l'avance l'endroit sûr, s'y faire tatouer un point bleu. Soudain, la sonnerie. Il décrocha. (Cohen, Belle du Seigneur)

En (17a), avec la présence de l'article défini, l'existence de la situation la sonnerie est présupposée.

Guillemin-Flescher (Ibid.) oppose un exemple tel que (14a) à un exemple verbal tel que (14b) doté d'une valeur processive et pour lequel « l'énonciateur construit l'existence même du procès » :

(14b) Il reniflait dans l'ombre.

Nous prolongeons la différence établie en opposant une nominalisation précédée d'un déterminant avec une nominalisation non précédée d'un déterminant :

(1a) « [...] D'ailleurs, les meilleurs s'arrangent pour ne pas trop savoir ce qui s'est passé. La danse finie, Bach de nouveau. »

Sonnerie du téléphone. Il décrocha l'appareil [...]. (Cohen, Belle du Seigneur)

En (1a), la situation dénotée par la nominalisation s'élabore au fur et à mesure de son énonciation. Ce type d'exemples a une valeur processive. Pour les situations qui s'inscrivent dans la durée (cf. 2.1.), il est possible d'insérer le groupe prépositionnel en cours :

(1b) Sonnerie du téléphone en cours. Il décrocha l'appareil [...].

En revanche les exemples (14a), (15a), (16a) et (17a) n'acceptent pas l'insertion de en cours, ce qui indique qu'ils sont dépourvus de valeur processive :

(14c) *Un reniflement en cours dans l'ombre.

(15c) *Un tapage effroyable en cours.

(16b) *Un terrible bruit de ferraille en cours.

(17b) *La sonnerie en cours.

On peut se demander si la présence d'un article partitif serait possible dans les exemples où la situation ne présente pas de limite interne (cf. 2.1.) comme en (14a), (15a), (16a) avec reniflement, tapage, bruit. Si leur combinaison ne semble pas impossible (du reniflement, du tapage, du bruit, à la différence de *de la sonnerie), ils ne peuvent pas pour autant former une phrase telle que :

(14d) *A peine du reniflement dans l'ombre.

(15d) *Et puis tout le temps, du tapage effroyable.

(16c) *De temps en temps, là-haut, sous la bâche de l'impériale, du terrible bruit de ferraille...

sans doute en raison du sens lexicalisé pour (14d) et (16c) et du sens intensif pour (15d). Il ne nous semble pas impossible de trouver l'énoncé suivant :

(15e) Et puis tout le temps, du tapage.

Reste que le sens processuel n'est pas non plus inscrit dans l'énoncé (15e), comme le montre l'agrammaticalité de l'énoncé comportant en cours :

(15f) *Du tapage en cours

alors que ce serait possible dans un énoncé sans déterminant :

(15g) Tapage en cours.

Voyons à présent ce qu'il en est de l'aspectualité et de la temporalité des nominalisations prédicatives autonomes.

2. Aspectualité et temporalité des nominalisations prédicatives autonomes

2.1. Aspectualité des nominalisations prédicatives autonomes

Quatre types de situations se dégagent selon le modèle proposé dans Vendler 1957 (1967) tel qu'il est repris dans Lefevre et Nicolas (2004).

i) Ces nominalisations peuvent dénoter des états, c'est-à-dire des situations non dynamiques pendant lesquelles un ou plusieurs individus se trouvent dans un certain état, pendant un certain temps, comme chaleur et ennui en (3a).

Elles peuvent sinon renvoyer à des situations dynamiques c'est-à-dire qu'elles prennent place à un certain moment et qu'elles s'inscrivent dans le temps.

Elles se répartissent

ii) en activités, telles que (1a) ou :

(18) Poursuite autour de la table en va-et-vient (Feydeau)

iii) en accomplissements :

(19a) Nous rentrons à l'instant d'une course énorme. Ascension de l'Hallalin — guides encordés avec nous, glaciers, précipices, avalanches, etc. (Gide, Les Faux Monnayeurs)

(20a) Vidage de la poubelle (notification donnée par un ordinateur)

iv) en achèvements :

(21a) Arrestation de Klaus Barbie, chef de la Gestapo de Lyon, qui sera jugé et condamné en 1987. (Le Nouvel Observateur, 2-8 août 2012)

(22a) une demi-heure après arrivée aux « Deux Magots ». (De Beauvoir, Lettres à Nelson Algren)

Ces nominalisations peuvent être distinguées selon leur aspectualité de deux façons. Tout d'abord, une distinction peut être établie entre les nominalisations prédicatives qui se déroulent dans la durée et celles qui ne s'y déroulent pas. Les nominalisations prédicatives qui

évoluent dans la durée acceptent l'ajout de en cours ; c'est le cas des activités comme sonnerie :

(1b) Sonnerie du téléphone en cours.

et des accomplissements comme ascension de l'Hallalin et vidage de la poubelle :

(19b) Ascension en cours de l'Hallalin

(20b) Vidage en cours de la poubelle

En revanche, les états et les achèvements refusent la présence de en cours :

(3b) *Chaleur en cours. *Ennui en cours. Rentré à Paris huit jours trop tôt.

(22b) *Arrivée en cours aux « Deux Magots »

Le test avec En cours équivaut à celui avec en train de dans une phrase verbale :

(1d) Le téléphone est en train de sonner

(20c) On est en train de vider la poubelle

Ensuite, une distinction peut être effectuée en fonction de l'(a)télicité de ces situations, en téléliques et atéliquiques (Lefevre et Nicolas 2004). Deux tests permettent de répartir les procès en fonction de leur (a)télicité (cf. Vendler 1967) :

i) Une situation atéliquique, qui ne fait pas intervenir un telos ou point terminal intrinsèque, accepte un circonstant en pendant, exprimant une durée, sans modification de son sens ; c'est le cas des états et des activités :

(1c) Sonnerie du téléphone pendant quelques minutes.

(3c) Chaleur, ennui pendant toute la journée. Rentré à Paris huit jours trop tôt.

ii) Une situation téléliquique, qui permet d'atteindre un point terminal intrinsèque, accepte un circonstant en en, exprimant une durée, sans modification de son sens ; c'est le cas des événements, répartis en accomplissements et achèvements :

(19c) Ascension de l'Hallalin en une journée

(21b) Arrestation de Klaus Barbie en un mois.

En une journée donne la durée de l'ascension de l'Hallalin alors qu'en un mois précise la durée qu'il a fallu pour arrêter Klaus Barbie.

La télélicité des nominalisations prédicatives peut-elle être modifiée ? Lorsqu'une situation téléliquique se combine avec une marque de pluriel, la nominalisation prédicative peut voir sa télélicité modifiée : avec des situations téléliques telles que claquement de porte et appel, le pluriel implique que l'action est vue comme itérative, ce qui correspond alors à une situation atéliquique. C'est le cas de cet exemple :

(23a) Il va s'appuyer la tête contre le mur.

Grand bruit au dehors. Claquements de portes. Appels dans les escaliers. Entrent en masse dans la pièce une centaine de personnes. (Claudel, Tête d'or)

(23b) Claquements de portes pendant quelque temps. Appels dans les escaliers pendant quelque temps.

La même phrase avec les nominalisations ainsi que le nom porte au singulier :

(23c) Grand bruit au dehors. Claquement de porte. Appel dans les escaliers. Entrent en masse dans la pièce une centaine de personnes.

ne produit pas cette interprétation itérative :

(23d) Claquement de porte en une seconde. Appel dans les escaliers en une seconde.

En (23c), on comprend qu'il y a eu un seul claquement de porte et un seul appel, deux actions bornées dans le temps.

En outre, l'ajout d'un groupe de mots peut changer la télicité de la situation. Prenons le cas des adjectifs. Les adjectifs épithètes relevés se caractérisent généralement par un sémantisme proche de la valeur aspectuelle dénotée par les nominalisations prédicatives :

(24) Longue conversation à bâtons rompus avec Valère. (Jean-Patrick Manchette, Journal)

(25) Enfin, l'heure approche, nous sommes une trentaine de personnes dans le bureau de Hollande massées autour de la télé, il est 19h50, Fred, le responsable des télécommandes, bidouille un truc et soudain, c'est le drame : plus d'image. Juste un fond bleu, pas de son. Brutale montée de tension générale. Valérie plaisante pour détendre l'atmosphère : « Fred, t'es viré ». (Le Nouvel Observateur, 16-22 août 2012, tiré du livre Rien ne se passe comme prévu de Laurent Binet)

Conversation est une activité qui se combine sans problème avec l'adjectif duratif longue ; montée est un achèvement qui s'associe sans peine avec brutale. Nous n'avons pas trouvé dans nos exemples d'adjectif qui modifie la télicité de la situation. Il est possible toutefois de construire des exemples qui subissent une modification ; une situation télique peut ainsi devenir atélique :

(19d) Ascension quotidienne de l'Hallalin (*en / pendant un mois)

En revanche nous n'avons pas trouvé d'adjectif qui puisse modifier une situation atélique en une situation télique. Ainsi, L'adjectif bref ne permet pas de rendre télique la situation atélique bruit, ici dans une didascalie :

(26a) Don Guritan, resté seul.

Non, je n'ai pas du tout senti trembler sa main.

Etre sûr de mourir et faire de la sorte,

C'est d'un brave jeune homme !

Bruit d'une clef à la petite porte de la chambre de la reine.

Don Guritan se retourne. (Hugo, Hernani)

(26b) Bref bruit d'une clef à la petite porte de la chambre de la reine *en / pendant une seconde.

2.2. Temporalité des nominalisations prédicatives autonomes

En discours, les nominalisations prédicatives qui inscrivent des procès dans le temps peuvent aboutir à des enchaînements narratifs. Ces derniers dépendent de l'aspect télique ou atélique des situations.

i) En ce qui concerne les situations téliques, avec des accomplissements et des achèvements, une succession d'actions se construit par le sémantisme des nominalisations prédicatives et la relation de discours qui se dégage :

(4a) Peu après mon mariage, mort de Tantlérie en Ecosse. Convocation chez son notaire. Par son testament, fait pourtant après le scandale de ma fugue, j'héritais de tout, sauf de la villa de Champel, léguée à oncle Agrippa. (Cohen, Belle du Seigneur)

(27) Entrée de Finette. Traversée de la pièce. Arrêt devant le piano. (ex. repris de Lefeuve 2004)

Dans ces exemples, une succession d'actions est impliquée d'une part par le sémantisme des nominalisations, accomplissement (traversée en (27)) et achèvements (mort, convocation en (4a), entrée, arrêt en (27)) et d'autre part par la relation de discours qui se dégage. Ces procès, téliques, se présentent comme bornés : chacun d'entre eux se déroule jusqu'à son point d'arrêt, inhérent à la borne finale, puis un nouveau procès prend place. La relation de discours se construit d'après la limite inhérente des actions dont il est question. En se plaçant dans le cadre de la SDRT², on peut déduire par défaut qu'une relation de Narration relie entre elles les situations dénotées, ce qui correspond à ce que $e1 > e2 > e3 > e4$. La relation de Narration s'appuie sur la maxime gricéenne d'ordre :

By default, the order in which eventualities are described matches their temporel order in interpretation. (Asher et Lascarides 2003).

En (4a) et (27), le « poststate » de $e1$ (mort de Tantlérie (4a), entrée (27)) recouvre le « prestate » de $e2$ (convocation chez son notaire (4a), traversée (27)) ; en (27) le « postate » de $e2$ (traversée) recouvre le « prestate » de $e3$ (arrêt). De surcroît, ces actions se distinguent par un topique discursif en commun : la mort de Tantlérie et ses conséquences légales en (4a), le déplacement de Finette en (27).

ii) En revanche, avec des situations atéliques, et si elles sont compatibles entre elles, une valeur de concomitance peut se dégager :

(28a) Cette fois elle est en passe de se laisser fléchir, quand le juge Eric de Montgolfier lui fait savoir que, dans ce cas-là, il l'inculperait pour dénonciation calomnieuse. Fureur au château où Johnny n'a que des amis. Et volonté affichée de se débarrasser d'un magistrat peu coulant. (Marianne, 7-13 juillet 2003)

(28b) En même temps, fureur et volonté.

Même si, dans cet exemple, on peut supposer que la fureur a précédé la volonté, elle n'a pas forcément disparu lorsque la volonté a été affichée de se débarrasser du magistrat peu accommodant.

Dans cet exemple :

(29a) Nous avons filé aussi vite que possible et, plus tard, fait seuls une courte promenade.

²

Segmented Discourse Representation Theory : voir Asher & Lascarides 2003.

Aujourd'hui, travail et marche dans les rues. L'originalité de Stockholm vient de ce que c'est une ville moderne, toute jeune, mis à part le joli quartier ancien, dont l'architecture est remarquablement réussie, la plus belle ville moderne que je connaisse. (De Beauvoir, Lettres à Nelson Algren)

les deux activités travail et marche, peu compatibles entre elles, se succèdent l'une à l'autre, ou bien fonctionnent en alternance.

Les enchaînements narratifs peuvent se trouver explicités et parfois même modifiés par la présence d'un groupe de mots. Nous prendrons le cas ici des localisations d'ordre temporel, aujourd'hui en (29a) et sitôt de retour de chez Passavant en (30) :

(30) Sitôt de retour de chez Passavant, travail. (Gide, Les Faux-Monnayeurs)

Contrairement aux « noms de résultat », elles ne peuvent pas être transformées en compléments du nom (cf. Flaux et Van de Velde 2000)³ :

(29b) *Travail et marche d'aujourd'hui dans les rues

Les indications temporelles fournissent des précisions de quatre sortes.

i) Généralement, elles définissent un cadre dans lequel se déroulent les situations décrites ; ainsi en est-il de aujourd'hui et de sitôt de retour de chez Passavant en (29a) et (30), ou encore hier en (31) :

(31) Je dois agir avec beaucoup de réserve, de prudence.

Hier, confessions. De trois à cinq, les enfants. J'ai commencé par les garçons, naturellement. (Bernanos, Journal d'un curé de Campagne)

Ces localisations définissent un cadre de validité pour les autres énoncés (cf. Charolles & Péry-Woodley 2005), ici De trois à cinq, les enfants et J'ai commencé par les garçons, naturellement.

ii) Les localisations temporelles permettent de mettre en avant un effet de concomitance qui n'aurait pas été obtenu sans elles. Dans ces deux exemples :

(32a) Lucette, criant. – Ça m'est égal ! Qu'on vienne ! [...]

Bois-d'Enghien. - [...] On sonne au téléphone ! Oh ! la, la !... mais tais-toi donc ! tais-toi donc !

Pendant tout ce qui précède, cris continus de Lucette. (Feydeau, Un fil à la patte ; ex. repris de Lefeuvre 2004)

(32b) Bois-d'Enghien. - On sonne au téléphone !

Cris de Lucette.

la nominalisation cris, au pluriel, dénote une situation atélique ; or en (32b), la seule juxtaposition avec la réplique borne cette action sur la gauche ; cris est perçu en effet comme une conséquence de l'action précédente, dans une relation de succession :

(32c) Sonnerie de téléphone puis cris de Lucette

³

Pour ces auteures, ces noms ont perdu leur sens processif.

En revanche, l'énoncé (32a) met en évidence une relation de concomitance. La localisation temporelle pendant tout ce qui précède indique que ces cris ne sont pas déclenchés par la sonnerie mais la précèdent.

iii) Des adverbes et des groupes prépositionnels peuvent indiquer que les actions se succèdent l'une à l'autre. Dans l'énoncé suivant, la situation visite succède à celle qui est dénotée par le nom messe :

(33) J'irai néanmoins consulter à Lille cette semaine, sans faute.

Après la messe, visite à mon confrère d'Haucolte, pour le prier de me remplacer en cas d'absence. (Bernanos, Journal d'un curé de campagne ; ex. repris de Lefevre 1999)

Comme le premier énoncé évoque une situation future, l'absence de après la messe rendrait difficile la compréhension de l'exemple : on ne comprendrait pas que visite dénote une situation passée ; c'est après la messe, qui renvoie à une action passée, qui permet de situer le procès visite. Ici :

(34a) Je salue Kos. un petit moment – puis correspondance – et je descends aux « Vikings » donner à Sorokine sa leçon (De Beauvoir, Journal de guerre).

puis permet de bien découper les différentes actions ; correspondance étant atélitique, on comprendrait mal, sans puis, comment cette action se situe par rapport à la salutation de Kos ; on pourrait notamment la situer dans le même temps :

(34b) Je salue Kos. un petit moment – correspondance – et je descends aux « Vikings » donner à Sorokine sa leçon

(34c) Je salue Kos. un petit moment – pendant que je fais ma correspondance – et je descends aux « Vikings » donner à Sorokine sa leçon.

iv) Enfin, des adverbes aspectuels, comme aussitôt, peuvent souligner la rapidité de l'enchaînement des situations :

(35) il suffit de prononcer devant elle les mots : gendre, futur ou fiancé, — c'est ce monsieur-là qui m'a prévenu, — aussitôt, crises de nerfs, pâmoisons, évanouissements ! (Feydeau, Un Fil à la Patte)

Grâce à aussitôt, la borne initiale du procès est mieux définie. Le Draoulec (2004) montre qu'aussitôt implique une « forme minimale de consécuitivité » : « être un préalable à », comme c'est le cas, en (35), de la prononciation des mots gendre, futur ou fiancé, préalable aux crises de nerfs, pâmoisons, évanouissements.

3. L'organisation actancielle des nominalisations prédicatives autonomes

Lorsque les nominalisations prédicatives sont assertées, leurs arguments sont le plus souvent connus, à la différence des nominalisations qui ne font pas référence à un procès inscrit dans le temps :

(36) Il y a eu des suicides, des disparitions, des protestations (ex. repris de Flaux et Van de Velde 2000).

Plusieurs paramètres permettent d'accéder à la connaissance des arguments : le contexte, la présence d'un adjectif, d'un complément du nom ou encore d'une localisation.

3.1. L'apport du contexte

Le contexte peut fournir des renseignements sur les arguments, lorsque ces derniers ne sont pas lexicalisés.

Nous avons observé une différence importante entre les nominalisations à interprétation processive qui surviennent dans une phrase verbale et celles qui apparaissent dans une phrase averbale (cf. Lefeuve 2008). En ce qui concerne les premières, selon Grimshaw 1990, les arguments sont obligatoires : plus précisément (cf. Flaux & Van de Velde 2000 : 106-107), l'argument « agent » (d'un point de vue sémantique⁴) ou contrôleur (d'un point de vue syntaxique (d'après Le Goffic 1993), qui correspond au sujet d'un verbe intransitif, et l'argument « objet », qui renvoie au COD ou complément essentiel direct (Le Goffic 1993) d'un verbe transitif, doivent être réalisés lexicalement. Ces deux auteures précisent que, dans cette dernière configuration, l'argument agent est facultatif (2000 : 107) : c'est le contexte qui permet de déduire ce qu'il en est.

Pour ce qui est des nominalisations à interprétation processive qui apparaissent dans les phrases averbales, ces résultats doivent être nuancés. Lorsque la nominalisation forme une paire avec un verbe transitif (libération, libérer ; réélection, réélire), le seul argument lexicalisé correspond certes le plus souvent à l'objet :

(37a) Libération imminente de l'avocate de Saïf Al-Islam Kadhafi (Le Monde, mardi 3 juillet 2012)

(38a) Réélection du président Ragnar Olafur Grimsson (Le Monde, 3 juillet 2012)

mais il peut aussi correspondre au contrôleur de la situation :

(39a) En conclusion, il a souhaité que le PS fasse connaître ses contre-propositions sur le sujet dès cette semaine. Refus de François Hollande et de Laurent Fabius. Selon eux, le PS devrait élaborer ses propositions pour l'automne. (Le Nouvel Observateur, 3-9 juillet 2003)⁵

En effet, la nominalisation peut impliquer ici un complément restituable grâce au contexte et correspondant à l'objet :

(39b) François Hollande et Laurent Fabius refusent que le PS fasse connaître ses contre-propositions sur le sujet dès cette semaine.

comme pourrait le faire le verbe refuser dans un emploi absolu (cf. Riegel et al. 2009 : 396) :

(39c) En conclusion, il a souhaité que le PS fasse connaître ses contre-propositions sur le sujet dès cette semaine. François Hollande et Laurent Fabius ont refusé.

à la différence de libérer et réélire qui acceptent plus difficilement ce type d'emploi :

⁴ Nous n'entrerons pas ici dans le détail de l'interprétation sémantique du contrôleur (cf. par exemple, Le Goffic 1993 : 137) et prendrons ici le mot « agent » comme ce qui est à la source du procès, soit qu'il le déclenche, soit qu'il en est le siège.

⁵ Ces exemples permettent de rappeler l'ambiguïté des compléments prépositionnels en *de* entre le génitif subjectif (39a) et le génitif objectif (37a, 38a). Merci au relecteur de l'article pour cette remarque.

(37b) ? on libère
(38b) ? on réélit

Le contexte permet de comprendre quel est l'argument objet qui correspondrait au COD dans une phrase verbale (39a) et quel est l'argument agent qui prendrait la fonction sujet d'un verbe intransitif, comme dans cet énoncé :

(40a) 1970 Naissance le 25 août à Rheinberg, en Allemagne (Le Nouvel Observateur, 26 juillet au 1er août 2012)

où une photo nous montre qu'il s'agit de Claudia Schiffer :

(40b) 1970 Claudia Schiffer naît le 25 août à Rheinberg, en Allemagne.

Nous voyons ainsi que les arguments fondamentaux des nominalisations prédicatives (correspondant au sujet d'un verbe intransitif et au complément essentiel d'un verbe transitif) peuvent se distinguer par leur saillance, c'est-à-dire qu'ils correspondent à des référents « déjà connus », des référents « présents » ou déjà « manifestes dans la mémoire immédiate » (Kleiber 1994 : 25). Les nominalisations prédicatives gardent ainsi leur structure argumentale fondamentale.

Cette saillance se manifeste notamment en cas de répétitions d'une action. Dans une phrase verbale, les arguments sont répétés au moyen des pronoms personnels, à la différence des nominalisations prédicatives ; lors des répétitions d'action, mises en évidence ici par l'adjectif nouveau, les arguments de la situation, nous dénotant le chauffeur et la locutrice (en 41), les matrones (en 42), ne sont pas répétés :

(41) Le chauffeur s'arrête devant un petit pavillon : là, il y a [...] un ascenseur qui, pour cinquante cents, me descend au niveau de l'eau. Je regarde :: que faire d'autre ? C'est de l'eau. Je remonte, nous repartons. Nouvelle halte. (De Beauvoir, L'Amérique au jour le jour)

(42) Des femmes se mettent à glousser à une table voisine [...]. Quand une dizaine de matrones sont rassemblées en arc-en-ciel sur la piste, on leur demande de se choisir un cavalier. Nouveaux gloussements. (De Beauvoir, L'Amérique au jour le jour)

Certains genres de discours, tels que le journal intime en (43a), le récit à la première personne (44a), permettent de déduire que l'argument de la situation est l'énonciateur, sans qu'il soit lexicalisé :

(43a) Lycée. Travail dans la brasserie « Lumina » en face de la maison ; elle est sinistre et glacée avec son carrelage rouge et toute vide. (De Beauvoir, Journal de guerre)

(44a) Peu après mon mariage, mort de Tantlérie en Ecosse. Convocation chez son notaire. Par son testament, fait pourtant après le scandale de ma fugue, j'héritais de tout (Cohen, Belle du Seigneur)

L'énonciateur est l'argument agent de la situation en (43a) et correspond à l'argument objet en (44a) :

(43b) Je travaille

(44b) On me convoque chez son notaire.

Enfin un argument n'est pas lexicalisé lorsque l'on ne sait pas ce qui est visé précisément lors de la situation en question, ici l'argument contrôleur de l'action :

(45a) La plupart des artistes dormaient chez l'habitant. « Dans le lit d'une très vieille dame », précise Ramzy. Les insulaires acclament les vedettes de Paris. « Y a de la meuf sur Molène », s'amuse Dubosc, couvert de Molénaïses, en mangeant des frites à la mayonnaise.

Projection du film dans la salle des sports, en exclusivité mondiale. Ramzy prend la parole : « Nous sommes heureux d'être de retour parmi vous. [...] » (Le Nouvel Observateur, 27 septembre-3 octobre 2012)

ce qui, dans une phrase verbale, peut être rendu par l'indéfini on :

(45b) On projeta le film dans la salle des sports, en exclusivité mondiale.

Dans cet exemple également :

(46) Manifestation à Berlin contre le racisme et l'antisémitisme (5-6 novembre 2000, Le Monde)

il n'est pas précisé qui manifeste mais les groupes prépositionnels à Berlin et contre le racisme et l'antisémitisme permettent de dessiner une figure actancielle : des opposants berlinois aux actes racistes ou antisémites.

3.2. Le rôle argumental de l'adjectif

Quelques adjectifs donnent des indications qui concernent la structure argumentale de la nominalisation. L'adjectif qui est employé le plus régulièrement dans ce sens est général :

(47a) Heureusement, tout rentre dans l'ordre cinq minutes avant 20 heures et devant Pujadas qui essaie en vain de faire monter la sauce, puisque toute la France est déjà au courant, Hollande retrouve sa bonne humeur : « C'est vrai qu'il y a un suspense là ! » (Rire général.) Il voit son fils à l'écran, l'air radieux et il rit : « Il en profite, Thomas ! » (Le Nouvel Observateur, 16-22 août 2012, tiré du livre Rien ne se passe comme prévu de Laurent Binet.

Cet adjectif, paraphrasable par tout le monde dans un énoncé verbal, signifie que le procès en question concerne l'ensemble des personnes qui participent à cette situation :

(47b) Tout le monde rit.

La valeur reste processive, puisque le complément temporel ne peut pas constituer un complément de nom de la nominalisation (cf. pour ce test, Flaux et Van de Velde 2000 : 108) :

(47c) A ce moment-là, rire général

(47d) *Rire général de ce moment-là.

L'adjectif confus peut être utilisé pour souligner que l'on ne sait pas bien quel est le contrôleur de l'action :

(48) Murmures confus. (Feydeau, La Dame de chez Maxim, ex. repris de Lefevre 2008)

Mais dans cet autre exemple, il s'agit plutôt d'une simple caractérisation du procès, sans renvoi au contrôleur de l'action :

(49) Ouverture confuse de la conférence sur les armes (Le Monde, mercredi 4 juillet 2012)

Parmi les adjectifs, l'adjectif relationnel, en ciblant une catégorie (cf. Noailly 1999 : 22), permet de comprendre quel est le contrôleur de l'action :

(50a) Embarras syndical (Le Nouvel Observateur, 2-8 janvier 2003 ; ex. repris de Lefevre 2008)

ce qui se pourrait se paraphraser par l' énoncé verbal suivant :

(50b) Le syndicat est embarrassé.

Ici l'adjectif américain renvoie à un pays qui correspond au contrôleur de l'action :

(51) 'Revirement' américain en Bosnie (Le Monde, ex. repris de Lefevre 2008)

3.3. Le rôle argumental du groupe prépositionnel

Avec la préposition de, le complément du nom apporte des indications argumentales, selon la transitivité ou l'intransitivité du verbe correspondant (cf. Flaux et Van de Velde 2000).

Pour les nominalisations qui forment un couple avec les verbes intransitifs, le groupe prépositionnel renvoie au contrôleur de la situation. Dans ces exemples :

(52a) Décès aux États-Unis de l'ancien vice-président Omar Souleimane (Le Monde, 21 juillet 2012)

(53a) Noyade de trois pêcheurs à Martigues (Le Monde, 24 juillet 2012)

(54a) Barclays : démission du président à la suite du scandale du Libor (Le Monde, 3 juillet 2012)

les compléments du nom de l'ancien vice-président Omar Souleimane, de trois pêcheurs, du président précisent qui décède, qui se noie, qui démissionne. Prototypiquement, ce sont des humains.

Les arguments agents de l'action peuvent également correspondre à des non humains, comme dans ces exemples (la croissance, une loi controversée sur l'internet, la production industrielle japonaise) :

(55a) Ralentissement de la croissance aux États-Unis (Le Monde, 29-20 juillet 2012)

(56a) Russie⁶ Entrée en vigueur d'une loi controversée sur l'Internet (Le Monde, mardi 31 juillet 2012)

(57a) Conjoncture⁷ Recul inattendu de la production industrielle japonaise (Le Monde, 31 juillet 2012)

Dans une phrase verbale, c'est le sujet du verbe qui correspond à ces actants :

⁶ Russie est en gris.

⁷ Conjoncture est en gris.

(52b) L'ancien vice-président Omar Souleimane décède aux Etats-Unis

(53b) Trois pêcheurs se noient.

(54b) Le président démissionne à la suite du scandale du Libor

(55b) La croissance ralentit aux Etats-Unis

(56b) Une loi controversée sur l'Internet entre en vigueur

(57b) La production industrielle japonaise recule de façon inattendue

Pour les nominalisations qui constituent une paire avec des verbes transitifs, le complément du nom représente l'argument objet :

(58a) Création de la Zentrale Stelle, en Allemagne, pour poursuivre les criminels Nazis. (Le Nouvel Observateur, 2-8 août 2012)

(59a) Interpellation de l'auteur présumé d'un triple meurtre (Le Monde, 28 juillet 2012)

(60a) Arrestation du meurtrier présumé de soldats en Guyane (Le Monde, 29-20 juillet 2012)

C'est le complément essentiel direct qui représente cet actant dans la phrase verbale :

(58b) On a créé la Zentrale Stelle, en Allemagne, pour poursuivre les criminels Nazis.

(59b) On a interpellé l'auteur présumé d'un triple meurtre.

(60b) On a arrêté le meurtrier présumé de soldats en Guyane.

Comment renvoyer aux deux arguments — agent et objet — d'une nominalisation qui est en paire avec un verbe transitif ? Ils peuvent être indiqués par deux groupes prépositionnels. Pour les nominalisations des phrases verbales (Flaux & Van de Velde 2000 : 107), un groupe prépositionnel en de peut désigner l'argument objet et un en par peut renvoyer à l'agent de la situation :

(61a) La lecture de ces contes par Véronique a été appréciée par l'ensemble des enfants

Cela ne semble pas impossible pour les nominalisations prédicatives :

(61b) Lecture de ces contes par Véronique

mais nous n'avons pas répertorié d'exemples attestés.

La préposition à (aux réformes sociales de la coalition) permet de renvoyer à l'argument objet :

(62a) Appui massif des Verts allemands aux réformes sociales de la coalition (Le Monde, 17 juin 2003, ex. repris de Lefeuvre 2008)

Le groupe en de — des Verts allemands — renvoie quant à lui à l'argument agent. Si l'on compare (62a) à :

(62b) Appui massif des réformes sociales de la coalition par les Verts allemands

l'énoncé (62a) permet de retrouver l'ordre canonique de présentation des arguments dans un énoncé verbal (sujet - complément essentiel) :

(62c) les Verts allemands appuient massivement les réformes sociales de la coalition.

et de souligner le rôle de l'argument agent, renforcé également par la présence de l'adjectif massif en tant que « agent-oriented adjective » (Grimshaw 1990).

Contrairement à ce qui se passe dans les phrases verbales qui renferment des nominalisations (Flaux et Van de Velde, 2000 : 107), la valeur processive n'est pas perdue avec ce type de groupes prépositionnels en de et à pour désigner l'agent et l'objet (62a) ; c'est ce que montre la possibilité d'ajouter un circonstant de temps :

(62d) Appui massif, hier, des Verts allemands aux réformes sociales de la coalition.

Les deux arguments d'une nominalisation peuvent être dénotés par un adjectif et un complément prépositionnel :

(63a) Mise en garde américaine à M. Tudjman et M. Milosevic (Le Monde, ex. repris de Lefeuvre 2008).

L'utilisation de l'adjectif puis du groupe prépositionnel en à permet de reproduire l'ordre des arguments que l'on aurait dans une phrase verbale (sujet - complément essentiel) :

(63b) L'Amérique met en garde M. Tudjman et M. Milosevic.

contrairement à l'emploi de deux groupes prépositionnels, en de et en par :

(63c) Mise en garde de M. Tudjman et M. Milosevic par l'Amérique.

Enfin, des groupes prépositionnels qui correspondent à des localisations diverses (spatiales, temporelles ou notionnelles, cf. Pottier 1992), permettent d'identifier les arguments de la situation. On peut en trouver de deux types.

Dans le premier type, les localisations désignent des personnes. Un groupe prépositionnel en pour peut indiquer l'agent de la nominalisation :

(64a) Première comparution pour le tueur d'Aurora (Le Monde, 25 juillet 2012)

(64b) Le tueur d'Aurora comparait pour la première fois

avec ici une valeur réciproque :

(65a) à nouveau échange de ballons pour Roberto Carlos Beбето Rivaldo (ex. attesté donné par Benjamin Delorme)

(65b) Roberto Carlos et Beбето Rivaldo s'échangent des ballons

C'est généralement la préposition entre qui suggère la réciprocité entre les différents arguments agents de la situation :

(66a) Accord entre Paris et Londres pour lancer les études du futur drone de combat (Le Monde, 26 juillet 2012)

(67a) Échanges « musclés » entre ministres pour obtenir des arbitrages (Le Monde, 3 août 2012)

(68a) Bataille judiciaire entre des épargnants français et une banque du Luxembourg (Le Monde, 3 août 2012)

ce qui peut se paraphraser de la façon suivante :

- (66b) Paris et Londres s'accordent pour lancer les études du futur drone de combat.
- (67b) Des ministres échangent de façon musclée pour obtenir des arbitrages.
- (68b) Des épargnants français et une banque du Luxembourg bataillent sur le plan judiciaire

La préposition avec permet quant à elle d'introduire un deuxième participant à la situation :

- (69) Longue conversation à bâtons rompus avec Valère. (Jean-Patrick Manchette, Journal)
- (70) Déjeuner hier avec Dominique, très agréable déjeuner, car prévu et organisé par moi, pour une fois. (Jean-Luc Lagarce, Journal 1977-1990, 2007)

L'argument agent, implicite dans cet exemple, correspond aux locuteurs qui écrivent leur journal.

Pour renvoyer à l'ensemble des participants à la situation, on peut trouver un groupe prépositionnel en parmi, qui indique « l'appartenance à un ensemble » (Grevisse 1988) :

- (71a) Grand mouvement parmi les invités (Feydeau, La Lycéenne ; ex. repris de Lefevvre 2008)

ou encore la préposition dans avec un nom collectif :

- (72a) Il tire son épée et le tue.
Frémissement et confusion dans la foule se propageant et s'accroissant jusque dans le fond et à l'étage inférieur. Puis une espèce de silence. (C Claudel, Tête d'or, Deuxième partie)

ce qui peut correspondre à un énoncé verbal comportant un sujet au pluriel ou un nom collectif :

- (71b) Les invités s'agitent beaucoup
- (72b) La foule frémit

Dans l'exemple (71a), il n'est pas évident que tous les invités soient en mouvement, même si la préposition parmi donne l'impression d'un mouvement général ; dans l'exemple (72b), la foule désigne une multitude de personnes non identifiées.

Dans le second type, les localisations désignent des lieux où se trouvent les actants. Ainsi dans cet exemple :

- (73) Grand bruit, rumeur commençant sous la scène et se propageant jusque dans le fond de la salle. (C Claudel, Tête d'or, Deuxième partie)

sous la scène et jusque dans le fond de la salle font allusion aux personnes qui se trouvent dans certains lieux. Il est ainsi suggéré que l'action est accomplie par les gens qui sont dans ces lieux. Les exemples de ce type sont récurrents dans les didascalies :

- (74) Murmure dans la salle. Rumeur profonde sous la scène. (C Claudel, Tête d'or, Deuxième partie)
- (75) Applaudissements dans les loges (Rostand, Cyrano de Bergerac ; ex. repris de Lefevvre 1999)

ou dans certains récits :

(76) Les résultats s'affichent : lui 28, 4 ; Sarkozy 25, 5 ; Marine Le Pen 20 ; Mélenchon 11, 5. Applaudissements dans le bureau. (Le Nouvel Observateur, 16-22 août 2012)

Ainsi, le contexte ou bien la présence d'un adjectif, d'un complément du nom, d'une localisation, permettent de dégager la structure argumentale des nominalisations prédicatives autonomes, ce qui garantit leur valeur processive.

Conclusion

Pour garder une valeur processive, les nominalisations prédicatives autonomes doivent être employées sans déterminant. L'analyse des valeurs aspectuelles, temporelles et argumentales montre que ces différents paramètres, actualisés dans le discours, leur permettent de conserver leur valeur processive. Ces nominalisations prédicatives correspondent, selon la typologie de Vendler 1957 (1967), à des états, des activités, des accomplissements, des achèvements. Elles peuvent être réparties de façon aspectuelle en situations téliques ou atéliques. Une étude de la temporalité montre qu'elles peuvent contribuer à des enchaînements narratifs et qu'elles gardent une organisation argumentale. Rappelons enfin que le contexte, les adjectifs, les groupes prépositionnels jouent un rôle important et sensiblement différent de celui qui apparaît avec les nominalisations qui surviennent dans les énoncés verbaux.